

UN CATHOLIQUE PEUT-IL TOUT LIRE ?

Evidemment non. Il est arrêté d'abord par l'*Index* qui lui interdit d'ouvrir et même de garder certains livres, et il ne saurait en freindre cette prohibition sans manquer gravement au devoir de l'obéissance vis-à-vis d'une autorité qu'il est tenu de reconnaître et de respecter.

L'*Index* cependant n'atteint que peu d'ouvrages. Mais il y a un autre censeur qui, pour le catholique, doit resserrer davantage le champ de la lecture, c'est la conscience.

Un catholique ne peut pas se sauver sans la foi ; et la foi est un don de Dieu qu'il est nécessaire de préserver avec une extrême prudence. Que l'on ait la noble ambition de l'éclairer en lisant des livres où elle est exposée, discutée, défendue, pourvu que chacun ait égard à la nature de son esprit et à son instruction, rien de mieux. Mais convient-il de la risquer en abordant sans critique et sans direction des ouvrages qui la décrivent ou la dénaturent ? Il y a des journaux notoirement hostiles à la religion qui, avec l'arme du ridicule, si redoutable en France, ne manquent aucune occasion de battre en brèche nos croyances les plus sacrées. Comprend-on qu'un catholique s'y abonne ? Outre le danger certain qu'il court, en quelle estime a-t-il donc cette foi sur laquelle il prétend fonder son avenir, puisqu'il est indifférent aux attaques dont elle est l'objet et qu'il s'en fait même le complice ; car, sans l'argent des catholiques, aucune feuille irreligieuse ne pourrait subsister.

A côté du péril de la foi, il y a celui des mœurs. Nous n'étonnerons personne en déclarant qu'il règne aujourd'hui dans la presse une licence effrayante et que des milliers d'écrivains font métier de tenir une plume pour offrir chaque jour à la volupté un dégoûtant apéritif. L'empoisonnement, du reste, revêt toutes les formes. Sans parler de la pornographie que l'on pourrait définir un défi insolent jeté à toute pudeur, il y a le roman où se rencontrent, avec les situations les plus risquées, des peintures souvent répugnantes et une expression du sentiment très passionnée ; le feuilleton et le comble rendu théâtral, dont le réalisme et la crudité auraient étonné les païens eux-mêmes ; le journal léger qui, sous le voile de la plaisanterie et d'un tour d'esprit plus ou moins heureux, couvre souvent des grivoiseries audacieuses et des allusions messéantes,